

Poemas Letras Francesas

Poema 1. Desnos
He soñado tanto contigo
[Poema - Texto completo.]

Ashley Martínez Flores

Robert Desnos

He soñado tanto contigo que pierdes tu realidad.

¿Aún es tiempo de alcanzar ese cuerpo vivo y de besar en esa boca el nacimiento de la voz amada?

He soñado tanto contigo que mis brazos acostumbrados, de tanto estrechar tu sombra, a cruzarse sobre mi pecho, no se adaptarían al contorno de tu cuerpo, quizás.

Y ante la apariencia real de lo que me obsesiona y me gobierna desde hace días y años, me convertiría sin duda en una sombra.

Oh balanzas sentimentales.

He soñado tanto contigo que ya no es tiempo sin duda de despertar. Duermo de pie, el cuerpo expuesto a todas las apariencias de la vida y del amor y tú, la única que hoy cuenta para mí, has de saber que me sería más difícil tocar tu frente y tus labios que los primeros labios y la primera frente que llegaran.

He soñado tanto contigo, caminado tanto, hablado tanto, me he acostado tantas veces con tu fantasma que ya no me queda más quizá, y sin embargo, que ser fantasma entre los fantasmas, y cien veces más sombra que la sombra que se pasea y se paseará alegremente por el reloj de sol de tu vida.

J'ai tant rêvé de toi

Robert DESNOS

Recueil : "À la mystérieuse"

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant

et de baiser sur cette bouche la naissance

de la voix qui m'est chère ?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre

à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas

au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante

et me gouverne depuis des jours et des années

je deviendrais une ombre sans doute,

Ô balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille.

Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie

et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi,

je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres

et le premier front venu.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme

qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant,

qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois

que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement

sur le cadran solaire de ta vie.

Poema 2. Émile Nelligan
Noche de invierno

Mercado Jiménez Akari Yunuel

¡Ah! ¡Cómo ha nevado la nieve!
Mi ventana es un jardín de escarcha.
¡Ah! ¡Cómo ha nevado la nieve!
Cuál es el espasmo de vivir
Con el dolor que tengo, que tengo.

Todos los estanques yacen congelados, ¡
Mi alma es negra! ¿donde vivo? A dónde voy ?
Todas sus esperanzas están congeladas:
soy la nueva Noruega
donde los cielos hermosos se han ido.

Llorad, pájaros de febrero,
En el siniestro frío de las cosas,
Llorad, pájaros de febrero,
Llorad mis lágrimas, llorad mis rosas,
Sobre las ramas del enebro.

¡Ah! ¡Cómo ha nevado la nieve!
Mi ventana es un jardín de escarcha.
¡Ah! ¡Cómo ha nevado la nieve!
¡Qué espasmo de vivir
A todo el aburrimiento que tengo, que tengo! ...

Soir d'hiver

ÉMILE NELLIGAN

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai.

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire ! où-vis-je ? où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés :
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

**Natasha Kanapé Fontaine (innue) 1991-
Bleuets et abricots (Natasha Kanapé Fontaine, 2016)**

“Prologue”, *Bleuets et abricots* (extrait)

Un cri s’élève en moi et me transfigure. Le monde attend que la femme revienne comme elle est née : femme debout, femme puissance, femme résurgence. Un appel s’élève en moi et j’ai décidé de dire oui à ma naissance.

Je suis parce que je suis. Je dis je. Je sais donner la vie. Je suis féconde. [...] Le poème est le mouvement qui féconde.

[...] Je sens tout. Les mémoires. Les blessures. Je vois tout. Le choc de la dépossession. Prendre la parole et soulager le fardeau. Le poids de la douleur. J’écris pour dire oui. À moi. Femme. Forcer les portes du silence. Assurer la trace. Redonner vie aux ombres, aux enfants brisés, à la parole qui ne sait plus dire oui. Qui ne sait plus se tenir. Qui ne sait plus tenir parole.

*

“Prólogo”, *Arándanos y albaricoques* (fragmento)

Un grito se alza en mí y me transfigura. El mundo espera que la mujer vuelva como nació: mujer de pie, mujer poderío, mujer resurgimiento. Un llamado se alza en mí y he decidido decir que sí a mi nacimiento.

Soy porque soy. Yo digo yo. Sé dar la vida. Soy fecunda. [...] El poema es el movimiento que fecunda.

[...] Siento todo. Las memorias. Las heridas. Veo todo. El choque del despojo. Tomar la palabra y aliviar la carga. El peso del dolor. Escribo para decir que sí. A mí. Mujer. Forzar las puertas del silencio. Asegurar la huella. Devolver la vida a las sombras, a los niños rotos, a la palabra que ya no sabe decir que sí. Que ya no sabe cumplir. Que ya no sabe cumplir su palabra.

Claude Cahun

Romero Rodríguez Paola Sarai

Chanson sauvage (extrait)

Vers la mer redoutable encore et vaguement rebelle comme un fauve dompté, vers la mer qui se cabre à chaque vague, je te porterai, petit ami, afin que tu achèves d'apaiser sa tempête.

Tu ne craindras ni son corps ramassé, ni sa crinière hirsute de lion sage - malgré qu'elle te frappe d'un fouet aux lanières mouillées et te crache au visage son écume de flamme. Tes yeux cuisants feront du rire avec tes larmes mêlées aux siennes - un rire qui déferle de ta bouche, retentisse et couvre le grondement mal contenu des flots - flots qui tournent dans leur immense cage aux barreaux de sable doré...

Et ta confiance puérile, absolue, désarmante, dans le cirque de la nature te protégera des bêtes funestes et dans le monde, des monstres cruels.

Vers la mer redoutable encore et vaguement rebelle comme un fauve dompté, vers la mer qui se cabre à chaque vague, je te porterai, petit ami, afin que tu achèves d'apaiser sa tempête.

Canción salvaje (fragmento)

Hacia el mar, temible aún y vagamente rebelde cual fiera al fin domada, hacia el mar encabritado en cada ola, te llevaré, pequeño amigo, para que termines de calmar su tormenta.

No temerás su cuerpo acurrucado, ni su melena hirsuta de león sabio, aun cuando te golpee con las húmedas tiras de su látigo y te escupa a la cara su flamígera espuma. Tus ojos ardientes fabricarán risas, al mezclar tus lágrimas con las suyas - una risa que rompa desde tu boca, resuene y cubra el rugido a duras penas contenido de las aguas - aguas que giran en esa inmensa jaula con barrotes de arena dorada...

Y la confianza pueril, absoluta y enternecedora que depositas en el circo de la naturaleza te protegerá de las bestias funestas y en el mundo, de los monstruos crueles.

Hacia el mar, temible aún y vagamente rebelde cual fiera al fin domada, hacia el mar encabritado en cada ola, te llevaré, pequeño amigo, para que termines de calmar su tormenta.